



Les commerces et artisans de Saclay

◀ Sur votre gauche : la rue de Paris



Ancienne Route de Bièvres, aujourd'hui rue de Paris. Sur la carte postale, on distingue sur la droite le cantonnier municipal, personnage incontournable des villages de l'époque.

Comme dans la plupart des villages de France, plusieurs artisans exerçaient à Saclay. En 1930, on dénombre 9 artisans.

Une délibération du Conseil municipal du 3 novembre 1872 donne un aperçu des activités exercées par la population à cette époque.

On compte alors :

5 propriétaires, 20 cultivateurs, 18 journaliers, 1 commis de ferme, 3 jardiniers, 1 marchand de vin, 2 charrons, 2 cordonniers, 6 charpentiers, 1 maréchal-ferrant, 1 cocher, 1 aubergiste, 1 maçon, 1 garde champêtre, 2 gardes (Villedombe et étangs), 1 cantonnier, 3 bergers, 3 couturières et 1 instituteur.

Ci-dessous, rue de la Mare la Ville, aujourd'hui rue de la Tour saint Germain. Au fond à droite, on distingue la tour saint Germain.

Au premier plan à gauche, une ancienne épicerie. En 1945, elle était tenue par «La Miss» ainsi dénommée du fait de ses origines anglaises.

▶ Sur votre droite : la rue de la tour St Germain



	1855	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930
Charrons	1	2	2	1		1	1	2
Maréchaux-ferrants		1				2	2	1
Cordonniers	1	2	1			1		
Peintres			1	2				1
Miroitiers								1
Perruquiers		1						
Maçons		1		1	1	1		2
Mécaniciens								2



L'église saint Germain

et son clocher



Le bas du clocher et son escalier datent du 13^{ème} siècle. Le clocher fut surélevé au 16^{ème}.

Les grandes ouvertures de l'édifice, montrant une évolution gothique, ont été murées.

Le clocher fut doté d'une horloge à deux cadrans en 1890, puis d'une horloge à quatre cadrans dans les années 1980.



La chambre des cloches fut reconstruite après un bombardement de 1944.

La cloche « Jeanne » fut bénite en 1750.

Sa surface extérieure est frappée par



un marteau.

Un escalier à vis, à marches portant noyau, mène à la cloche.



Le plan de 1896

Ce plan fut établi à l'occasion de la suppression de l'ancien cimetière.

Il montre que l'église était orientée, selon la tradition (choeur tourné vers l'Est, vers Jérusalem). Son entrée se faisait à travers une maison située dans l'actuelle rue de Paris.



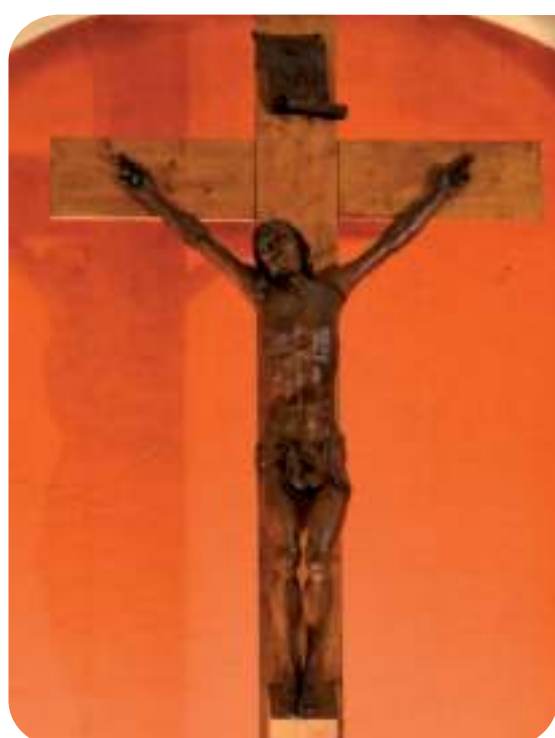


L'église saint Germain

et le christ de Saclay

L'église de Saclay est dédiée à saint Germain de Paris (496–576), ville où il fut évêque. Son corps fut transféré en 754 dans l'abbaye dont il avait obtenu la construction et qui, depuis, prit le nom de Saint-Germain-des-Prés (car située alors hors de Paris).

Elle a vraisemblablement succédé au 13^{ème} siècle à une simple chapelle, que les religieux de l'abbaye de saint Germain des Prés avaient érigée dans l'une des fermes de leur domaine de



Palaiseau. Elle fut remaniée aux 15^{ème} et 17^{ème} siècles puis après l'effondrement de 1930. On découvre sur cette carte son ancienne structure, avec les deux murs-pignons situés en façade et la forme droite du toit.

◀ Ce crucifix, probablement du 16^{ème} siècle, s'élevait au carrefour (dit du Christ de Saclay), des sept routes du plateau de Saclay et regardait Paris. Abattu à la Révolution, le crucifix fut remisé dans l'église, puis restauré et placé solennellement dans le chœur le 27 juin 1875. Une copie, en bois, sculptée au début des années 1950, le remplace aujourd'hui au carrefour.



◀ *Un cul-de-lampe à personnage représenterait l'architecte qui a conduit les travaux après la guerre de Cent Ans. Il est muni d'un compas et d'un stylet.*

Le bénitier Renaissance, en pierre sculptée, date de 1565. ▶



▲ *Ce tableau du 18^{ème} représente Saint Germain.*

▼ *Ces voûtes, en ogive sous le clocher, témoignent de l'époque médiévale.*





La ferme des Tournelles

Les bâtiments conservés

A l'occasion de la création du quartier des Prés Basques, les travaux d'aménagement du domaine ont commencé en 1983. Cette photographie représente les trois bâtiments conservés.

La rénovation de l'habitation de la ferme, pour y installer la mairie n'a pas encore commencé. Les bâtiments d'exploitation sont remplacés et aménagés : à droite pour agrandir l'école élémentaire, et à gauche pour y accueillir des commerces et des logements.

La rue de la Grange, qui passe devant la mairie, est en cours de percement.



Extrait du cadastre de 1809



Cet extrait du cadastre « napoléonien » montre la disposition des bâtiments de la ferme.

L'habitation n'existait pas, elle fut construite au 19^{ème} siècle. Le point de vue de la photographie ci-dessus y est figuré.





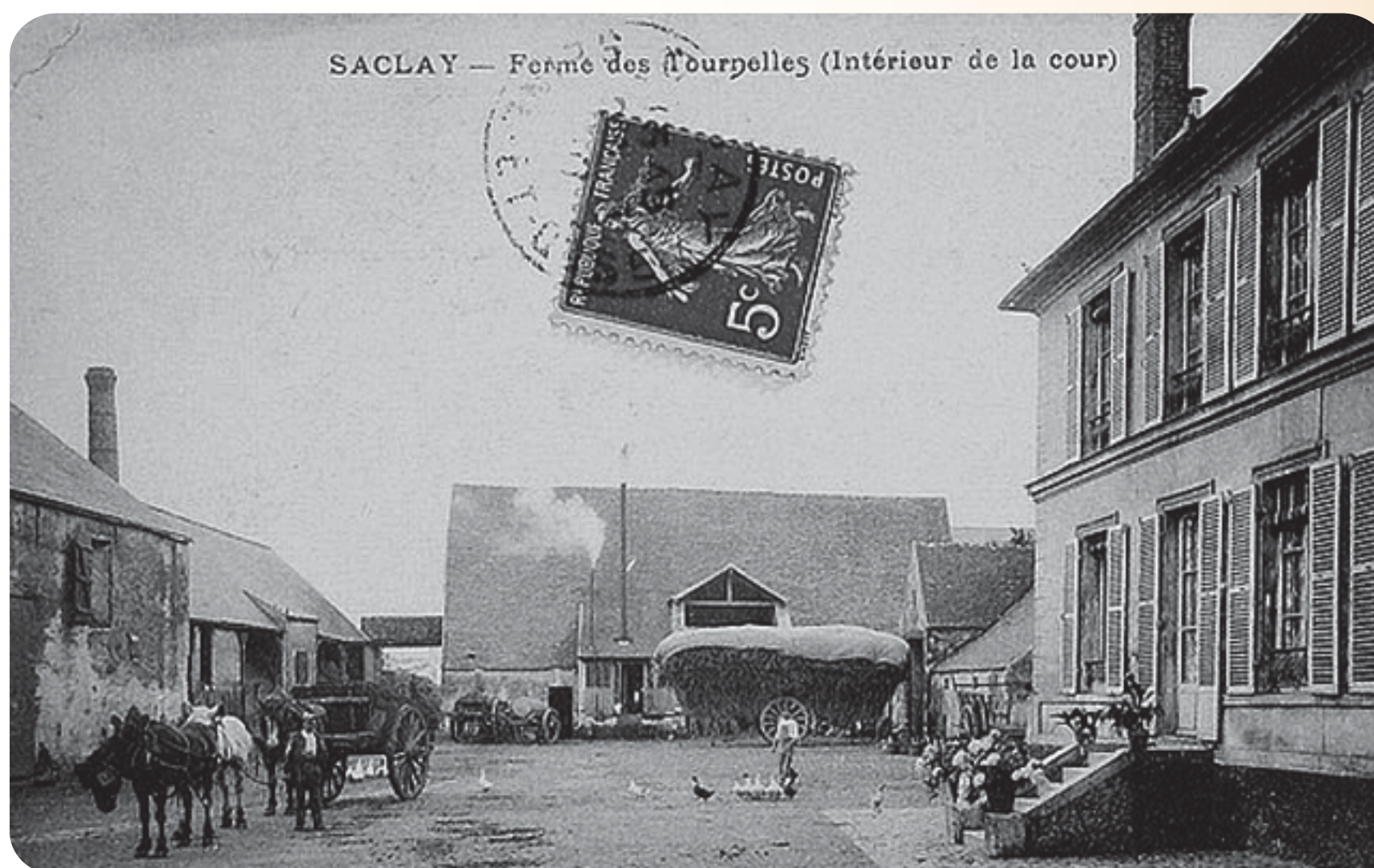
La ferme des Tournelles

vue de la cour

Sur cette carte postale figurent la façade de la maison d'habitation et une partie de la cour vues près du portail d'entrée.

Derrière les bâtiments à gauche, on aperçoit la cheminée de l'ancienne distillerie de betteraves située près de l'actuelle rue de la Martinière.

A la fin du 19^{ème} siècle, Saclay comptait deux distilleries.



L'entrée de la ferme



Le portail d'accès de la ferme se situait au carrefour de la rue de la Grange percée en 1983, et de la rue Charles Thomasin.

Les bâtiments agricoles visibles sur la photographie ont été démolis.



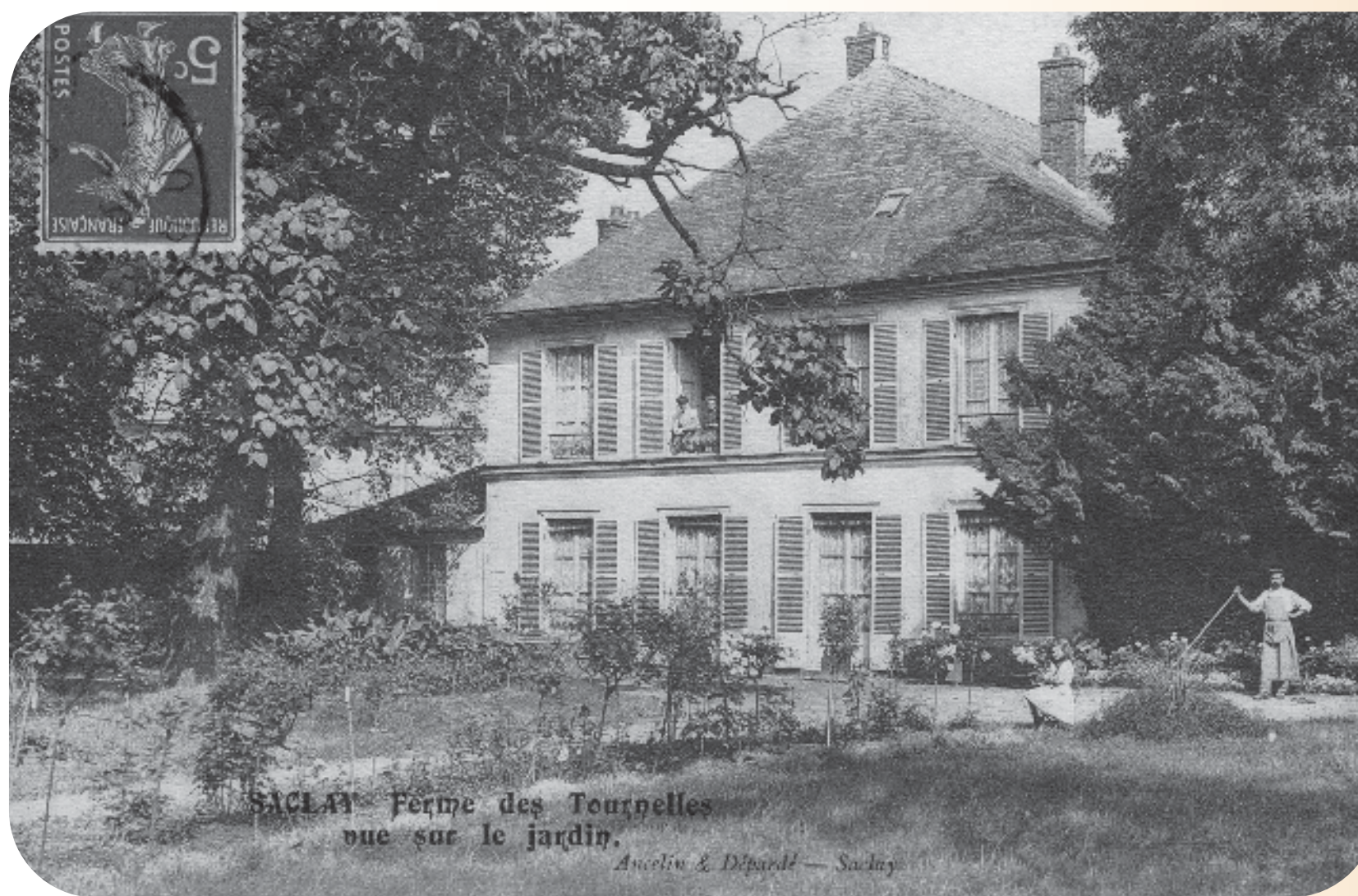
La ferme des Tournelles

vue du jardin

La mairie de Saclay occupe l'ancienne habitation de la ferme des Tournelles.

Cette ferme appartenait au couvent des Célestins de Marcoussis (sous le nom de fief de la Tournelle) depuis le 15^{ème} siècle.

Pendant la Révolution, elle fut vendue comme bien d'Eglise et exploitée jusqu'en 1983. A cette date, la commune en fit l'acquisition pour aménager le domaine.



La cave médiévale

La cave de l'habitation est très ancienne. Dans un livre * du milieu du 17^{ème} siècle, on peut lire : *"Les cellules grottes ou caveaux ... la cave de la Tournelle en a neuf, quatre de chaque côté et une au fond, qui peuvent avoir cinq pieds ou une toise de largeur avec autant de profondeur et six à sept pieds ou environ de hauteur..."*

* Simon de la Motte : *Traité de tout le paÿs de Hurepois*



La voûte du couloir est soutenue par des arcs en pierres taillées.





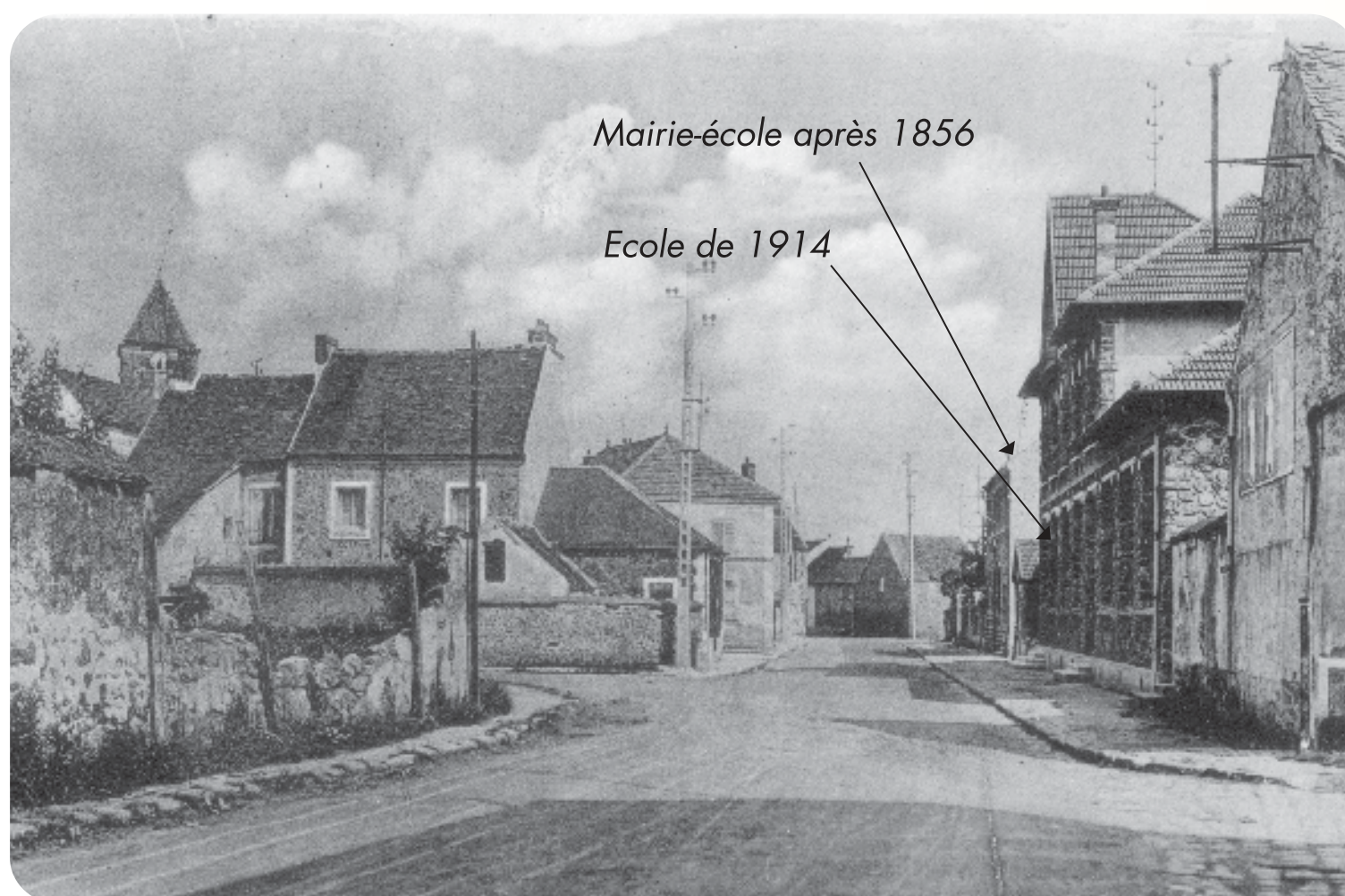
La place Jules Ferry et les écoles

Au 19^{ème} siècle, la place Jules Ferry était appelée place des écoles.

La première école de Saclay fut ouverte en 1820.

L'entrée dans l'église, située sur le mur-pignon, au centre, se faisait par le porche visible sur la façade de la maison (aujourd'hui disparue) collée contre la nef.

Ce mur-pignon a disparu suite aux importantes modifications apportées en 1930 après l'effondrement de la voûte. La première mairie-école se trouvait dans un bâtiment, non visible, à gauche de l'entrée de l'église.



Dans la rue Charles Thomassin, on découvre sur la droite :

- l'ancienne mairie-école aménagée en 1856, elle succédait à celle située rue de Paris.
- l'école communale commencée en 1914 et achevée en 1921.

Le décor de l'édifice est soigné : encastrement de briques, rouges et blanches, tableau avec inscription sur le pignon, faîtage à bourrelets et arêtières. ▶





La Mare la Ville

et la tour saint Germain



▲ Au premier plan, la « Mare la Ville » dont le nom pourrait provenir de « vilain » désignant un paysan habitant une ferme. Au centre, l'église a encore son orientation d'origine, la fontaine a disparu.

La Mare la Ville recueillait les eaux de ruissellement du centre du Bourg.

Elle a connu plusieurs aménagements, dont un abreuvoir et un lavoir, avant d'être comblée en 1947. Une rigole conduisait les eaux recueillies vers la rigole Domaniale (ou rigole des Granges) toute proche.



◀ A gauche, l'échauguette dite tour saint Germain. Datant probablement du XVI^e siècle, cet édifice, plus ornemental que défensif, serait le plus ancien du canton de Bièvres.

▼ Dessin au crayon sur papier brun
-1864 Anonyme (Musée du Domaine
Départemental de Sceaux)



Comme dans beaucoup de communes rurales, les mares ont progressivement disparu au cours du 20^e siècle du fait de l'adduction de l'eau potable et la peur qu'elles deviennent des foyers d'infection pour le bétail.

Bon à savoir aussi...



▲ Le 24 août 1944, le clocher de l'église fut frappé par un obus tiré par les forces d'occupation depuis l'abbaye de Limon à Vauhallan.



Les commerces et artisans de Saclay



◀ Place Jules Ferry

Le café-restaurant sur la gauche (anciennement « Café de la Place ») a conservé son aspect d'origine. Jusque dans les années 50, un bal se tenait dans l'arrière-salle située à l'angle. On aperçoit au bout de la place l'ancienne école communale.

Au fond de la place, se tenait en 1905 un restaurant avec billard et à sa droite une cordonnerie, appartenant tous deux à la famille Touratier.



▼ Angle rue de Paris

et rue Emile Pasquereau

L'épicerie de la famille « Champion » vers 1920.

Elle était également marchand de vin, charcutier et débitant de tabac.

En 1913, le Bourg comptait 8 débits de boissons pour 400 habitants !

	1900	1910	1920	1930
Aubergistes		3	4	5
Marchands de vin	3	8	7	
Débitant de tabac	1	1	2	1
Charcutiers		2	1	
Bouchers	1		1	1
Epiciers		3	3	3
Boulangers	1	1	1	1
TOTAL	6	18	19	11

source JL Gautier





La Ferme du Colombier

la bergerie

Bien qu'aucun document cadastral ne l'atteste, cet ensemble a probablement abrité la bergerie de la Ferme du Colombier dont le bâtiment principal est situé en sortie du bourg (à l'emplacement actuel de l'hôtel). La présence d'une "allée de la bergerie" vient renforcer cette thèse.



▲ Vue extérieure de la bergerie

L'édifice pourrait dater du 17^e siècle mais est attesté en 1740 sur la carte de l'abbé Delagrive. Le portail surmonté d'un toit en pavillon entre deux bâtiments, autrefois en plein cintre, est surhaussé pour laisser passer des charrettes. Sa porte piétonne est en plein cintre et à claveaux. La partie gauche de cette exploitation typique de la plaine comporte le logis donnant sur la rue, élément caractéristique des fermes du village. L'existence d'un second logis sur les bâtiments à droite du passage laisse penser que la ferme est le fruit de la réunion de deux exploitations.



▲ Sur ce plan cadastral napoléonien de 1809, on voit que la ferme du Colombier et sa bergerie se trouvaient à l'extérieur du village, dans un cadre verdoyant.

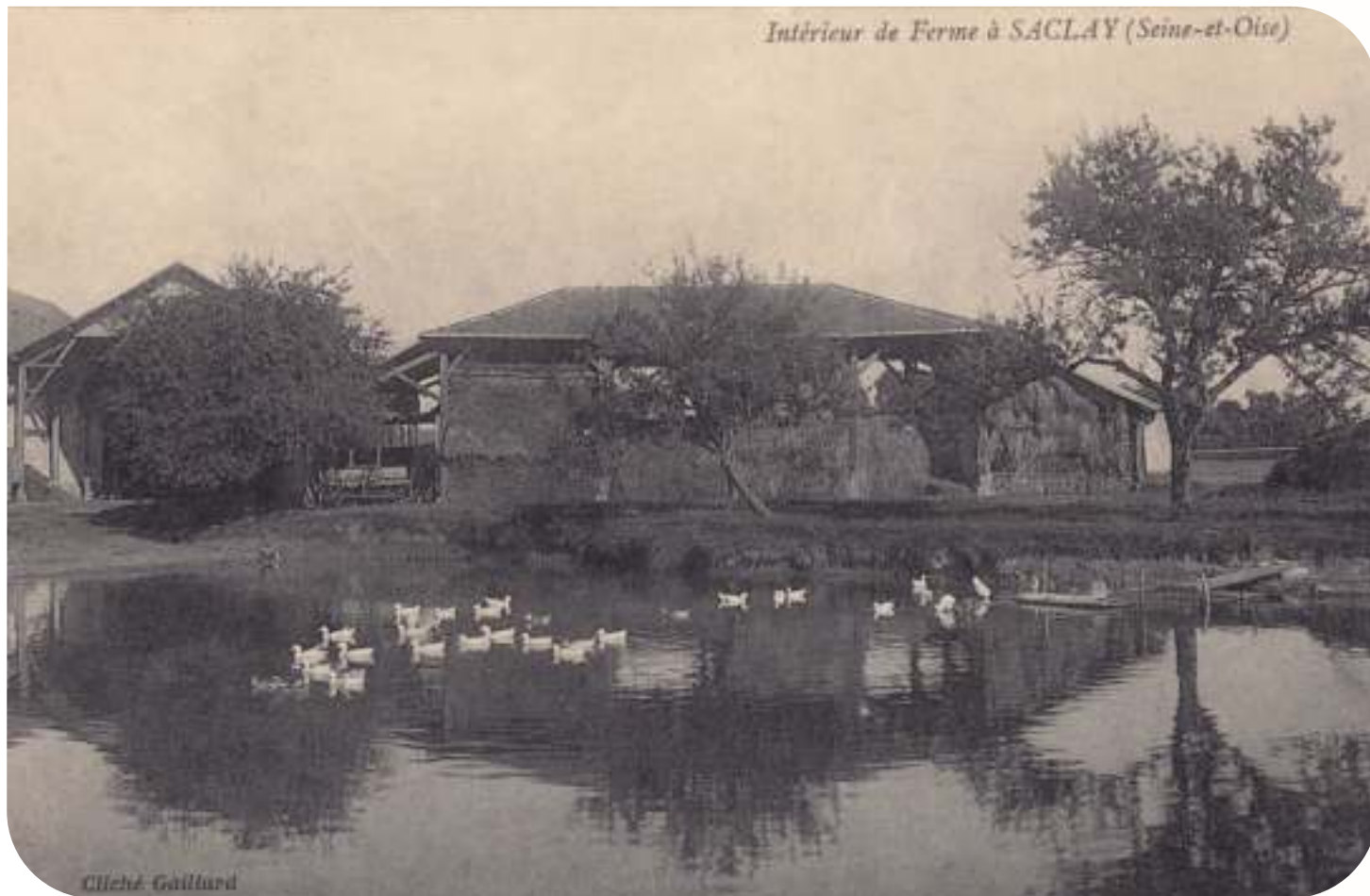


▲ Moutons près des étangs de Saclay

Au XVII^e siècle, des laboureurs hébergeaient et nourrissaient des bêtes appartenant aux marchands bouchers de Paris. On relève ainsi d'importants élevages, principalement de moutons (on en dénombre encore 1500 têtes vers 1900).



La mare de Sacaly



◀ La mare de Sacaly se trouvait dans le jardin de la ferme des Tournelles, dont la maison d'habitation est occupée aujourd'hui par la mairie.

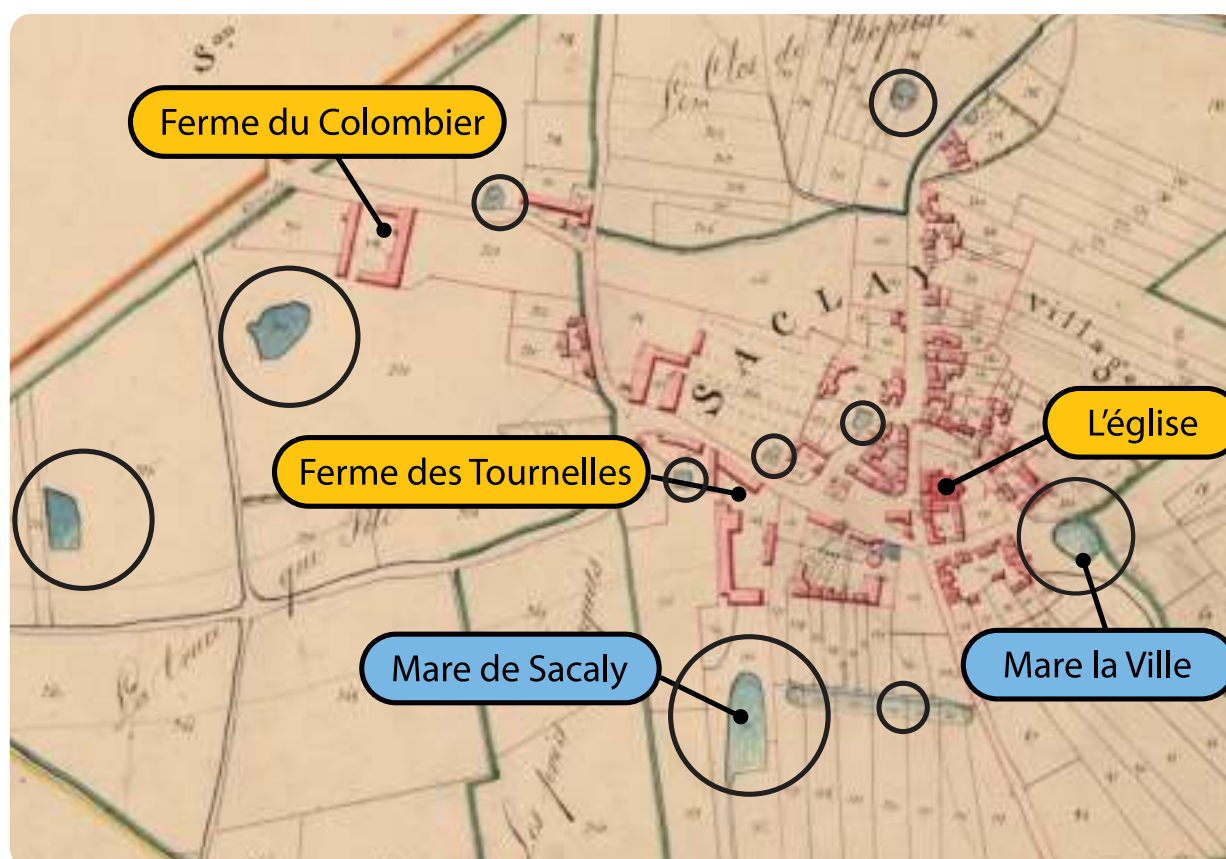
Elle a été réaménagée au début des années 1980. Son nom résulte d'une erreur d'écriture dans un document officiel.

La grange visible dans le fond a cédé la place à l'Espace Lino Ventura.

▶ Cette photo a été prise depuis le fond du jardin (près de la RD 36 qui relie Saclay à Palaiseau). La mare est cachée derrière les meules. Dans le fond sur la droite, on aperçoit la cheminée d'une des distilleries disparues, témoignage d'une ancienne industrie de transformation liée à la culture de la betterave sucrière.



Les mares : un élément clé du territoire



Cadastré napoléonien de 1809

◀ La commune de Saclay était constellée de nombreuses mares, le proche sous-sol très imperméable favorisant la stagnation des eaux de pluie en surface.

Autrefois vitales pour les agriculteurs, les mares servaient d'abreuvoir pour le bétail, les chevaux et de réserves à eau pour lutter contre les incendies et les sécheresses.

Le drainage et la culture intensive, entre autre, ont entraîné la disparition de la plupart de ces mares.





La Ferme du Colombier

et les grandes exploitations

L'activité agricole marque le paysage de Saclay. Ses terres exceptionnellement fertiles sont principalement vouées à l'exploitation céréalière et fourragère.

Mais au début du XIX^e, l'agglomération parisienne s'étirant, les agriculteurs de la région furent les principaux fournisseurs des parisiens en pommes de terre, fourrages et betteraves sucrières. Plus tard, les champs se couvrirent de fraises (disparues vers 1930), et de cultures maraîchères.



▲ Ferme du Colombier

Ce domaine figure parmi les six grandes fermes existantes dans les années 1900 (dont Orsigny, Villeras, Grand Viltain, La Martinière et les Tournelles). Vers 1950, seules les exploitations de La Martinière, Orsigny et Viltain ne subsistent. Comme celle des Tournelles abritant aujourd'hui la mairie, la ferme du Colombier a été transformée à l'époque moderne, laissant place à un complexe hôtelier dont le pavillon date de la fin du XIX^e.

A l'écart du Bourg, **la ferme de Villeras** aujourd'hui disparue formait en 1906 le plus grand hameau de Saclay.



▲ Ferme d'Orsigny

Situé à l'ouest de l'Étang Vieux, le logis encore visible aurait été construit après 1808, succédant au manoir d'une seigneurie du XIV^e. Au XVII^e, le domaine est donné à la Congrégation des Lazaristes de Saint Vincent de Paul.



▲ Ferme de la Martinière

La « Petite Martinière » (en opposition à la « Grande Martinière » abritant le château du même nom) formait à l'origine un hameau. Dès le XVIII^e, l'exploitation composée de 200 ha s'engage dans l'agriculture moderne. Le hameau devient une ferme à deux cours après la réunification des deux Martinière.



Les étangs de Saclay

et le pavillon du Roi

À la demande de Colbert, intendant du Roi Louis XIV, l'ingénieur Thomas Gobert élabore dès 1680 un réseau hydraulique remarquable dans le but d'alimenter les fontaines et bassins du château de Versailles.

Près de 200 km de rigoles vont drainer les 13 000 ha du plateau, passant par les étangs de Saclay et l'aqueduc de Buc, et recueillir ainsi les eaux pluviales. Ces étangs sont aussi appelés « étangs inférieurs » du simple fait qu'ils ne pouvaient alimenter que les bassins situés sous les parterres du château de Versailles (en dessous du bassin de Latone).



▲ Pavillon du Roi en 1911



L'étang Vieux

Créé en 1681, ses eaux alimentaient les plans d'eau du château de Versailles. Depuis 1980, l'étang Vieux (37 ha) est classé réserve ornithologique et abrite environ 80 espèces nicheuses et plus de 60 oiseaux migrateurs : hérons cendrés, cormorans, canards, ou encore fuligules milouins.

Propriété de l'Etat (Ministère de la Défense) et utilisé par le centre DGA Essais propulseurs, l'accès est interdit au public.

L'étang Neuf

À la mort de Colbert, Gobert est remplacé par Vauban. Ce dernier va compléter le dispositif hydraulique et creuser en 1685 ce nouvel étang artificiel de 33 ha. L'eau de cette réserve est aujourd'hui utilisée comme réfrigérant naturel pour les installations techniques de la DGA Essais propulseurs.

Le pavillon du Roi (dit pavillon de l'étang)

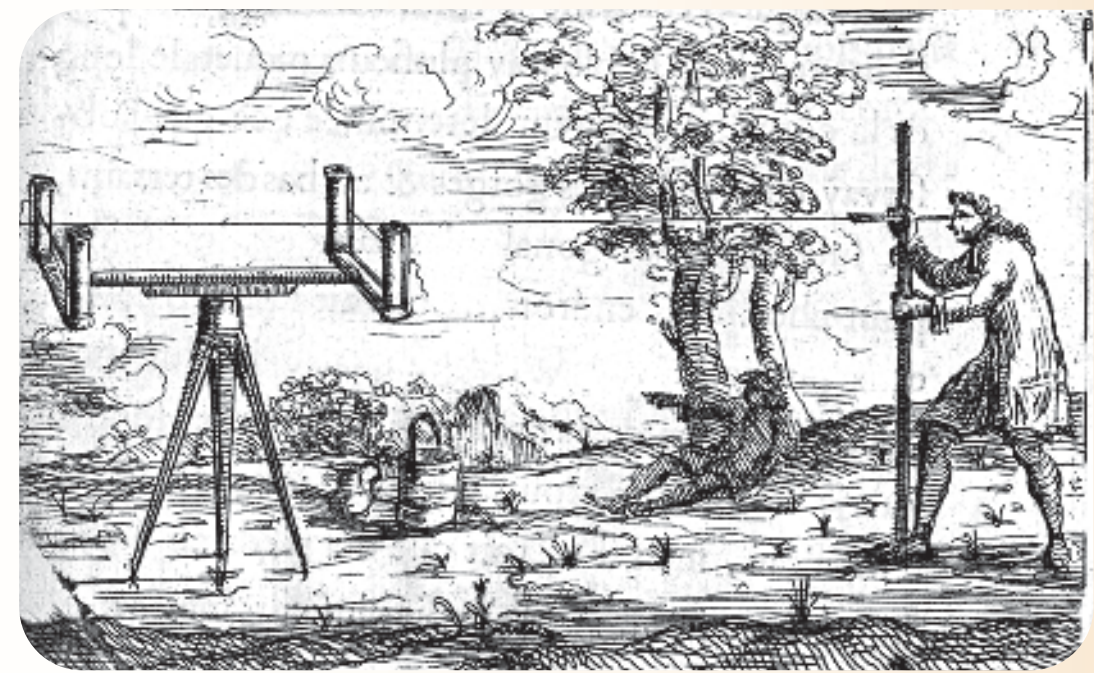
Classé Monument Historique en 1912, ce pavillon de chasse a été construit sous Louis XV par l'architecte Gabriel. Il abrite la vanne régulant le débit du passage des eaux de l'étang Vieux à l'étang Neuf. Historiquement c'était l'inverse. Un autre pavillon se trouve à l'ouest de l'étang Vieux.



Le réseau des rigoles

la rigole domaniale

Conçu il y a plus de trois siècles par l'ingénieur Thomas Gobert à l'aide du niveau à eau qu'il a lui-même mis au point, le réseau des étangs et rigoles du plateau de Saclay alimentait jusque vers 1950 les bassins et fontaines du château de Versailles. L'eau était ainsi acheminée par simple gravité, depuis le plateau jusqu'à la résidence royale à une distance de 10 km, avec seulement 3 mètres de dénivelé (0,3 millimètre par mètre !).



▲ Niveau à eau de Gobert



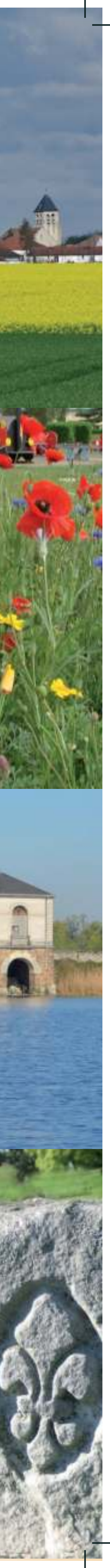
Trois rigoles traversent le territoire de Saclay et conduisent les eaux pour les déverser dans les étangs chargés de les stocker : les rigoles de Favreuse, de Corbeville et la rigole domaniale.

◀ Réseau hydraulique du domaine royal de Versailles -1812

La rigole domaniale

Appelée aussi rigole des Granges ou de Palaiseau suivant l'époque et le territoire traversé, cette rigole prend naissance au sud du plateau de Saclay et à proximité de l'École Polytechnique à Palaiseau, dans les bois de la Vauve. Elle débouche dans l'étang Neuf. Les rigoles sont bordées de bornes gravées d'une couronne ou d'une fleur de lys. Elles délimitaient le domaine royal sur lequel étaient construits les rigoles, aqueducs et étangs.

La restauration et la gestion des rigoles et étangs du plateau de Saclay sont assurées par le Syndicat mixte de l'Yvette et de la Bièvre (SYB).



Le hameau de la Martinière

Le hameau actuel de la Martinière est composé du château et de son parc, de la ferme autrefois dépendante du château (après l'unification de la Petite et de la Grande Martinière) et de l'établissement de santé.

Peu d'éléments permettent de retracer l'histoire du domaine. Son existence est cependant attestée depuis le XIV^e siècle, dans divers "aveux et dénombremets", le domaine était situé sous l'ancien Régime sur le territoire de la seigneurie d'Angervilliers.

En 1785, Pierre-Joseph Decauville, riche fermier acquiert le domaine et fait bâtir l'aile gauche et l'aile droite sera ajoutée. Il reste propriété de la famille Decauville jusqu'au XX^e siècle. Elisabeth Lucie Decauville (née à Saclay en 1828) hérite du domaine de son père Joseph Constant



◀ Les douves entouraient l'ensemble du château.



▲ Tour canonnière



▲ Sur la façade, une sculpture en terre cuite émaillée polychrome est probablement une copie d'une œuvre d'un des artistes de la Renaissance italienne Della Robbia.



▲ Le château reconstruit au XIX^e siècle dans un style néo-renaissance. Il reste des vestiges d'un château fortifié antérieur datant probablement de la guerre de cent ans : douves, tour canonnière, pavillon avec tourelle...

Decauville. Elle est plus connue sous son nom de femme mariée « Nouette-Delorme ». A son décès, en 1913, ses héritiers décident de vendre la propriété après l'avoir scindée en deux parties :

- Le château. En 1914, Marie-Joséphine Allez, née le 3 juillet 1865 à Paris dans une riche famille de commerçants parisiens et bienfaitrice de l'église de Saclay, l'acquiert. Elle ouvre une pension de jeunes filles.
- La ferme. En 1917, Constant Laureau, ancien fermier en devient propriétaire.

En 1947, l'Etat acquiert le domaine et le confie au Ministère des Armées pour y installer le Service de Prévision Ionosphérique Militaire (SPIM). En 1994, le fondateur de la Caisse Nationale Militaire de la Sécurité Sociale, Jean Lachenaud fit construire l'établissement de santé. Il est aujourd'hui ouvert à tous, militaires, anciens militaires et civils.

Le clos de l'hôpital



▲ Le clos des Hospitaliers sur l'extrait du plan cadastral napoléonien (1808) de Saclay.

La Maison d'Hôpital de Saclay

Dès la fin du XII^e siècle, les chevaliers de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem formèrent à Saclay, « Sarcleio » en latin, un important domaine agricole appelé « maison prieurale » que les Hospitaliers de Paris agrandirent au XIII^e siècle au moyen de plusieurs acquisitions. Les papiers terriers du XVII^e siècle énoncent que la maison de Saclay consistait en une belle ferme avec 300 arpents de terre arable. De nombreux documents anciens, la plupart en latin, constituent le chartrier du patrimoine de la maison de Saclay tant par des acquisitions de terres que par des donations pieuses.

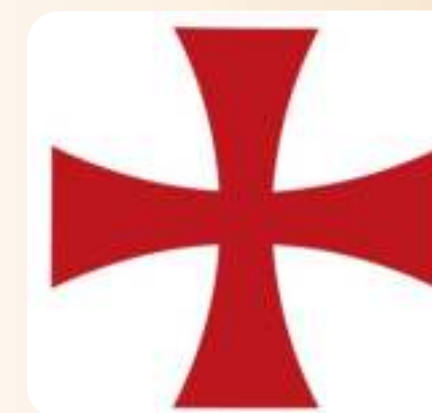
La première charte de 1175 contient l'abandon d'un bien immeuble par un nommé Robert de Repenti suivi par celle de la noble dame Osanne la Vilaine, donnant à Dieu et aux pauvres de l'Hôpital de Jérusalem, tout ce qu'elle possédait à Saclay et aux environs.

Le clos de l'Hôpital ne doit pas son nom à un ancien établissement médical ou de charité mais à ses premiers propriétaires les chevaliers ou frères de l'Hôpital de St Jean de Jérusalem, ordre anciennement appelé l'Hôpital, en abrégé.

La ferveur religieuse qui secoue le monde chrétien occidental au début du 2^e millénaire pousse de nombreux croyants à partir en pèlerinage sur les lieux saints ou à participer aux croisades. Le pèlerinage à Jérusalem s'avère pénible et dangereux, aussi plusieurs ordres monastiques se créent pour aider, défendre ou soigner les pèlerins. Parmi ces ordres, les plus connus sont certainement l'Ordre de l'Hôpital Saint Jean de Jérusalem et celui des Templiers.



▲ Chevaliers Hospitaliers, en habit religieux (XV^e) et en armure (XIV^e siècle), d'après des pierres tombales.



Aujourd'hui, le nom de rues du lotissement construit sur le clos de l'Hôpital réveillent le passé : rues des Templiers, des Hospitaliers, allées Chantemelle, des Chevaliers, de la Commanderie.

Val d'Albian : écoles, commerces...

En raison de la croissance du nombre d'habitants, le Val d'Albian devient au cours des années 1950 un second bourg sur le territoire de Saclay. De nombreux commerces et équipements publics s'installent.

Les bâtiments publics

Le groupe scolaire

En 1951, la population du Val d'Albian étant la population du suffisamment nombreuse, le conseil municipal décide de construire une école, rue Victor Hugo. Les enfants du Val d'Albian étaient jusque-là scolarisés à Jouyen-Josas.

Les différentes campagnes de travaux

1955 : ouverture de l'école (1 classe) 1961 : extension (7 classes)

1968 : construction d'une cantine

1974 : construction d'une maternelle

2011 : inauguration de l'école maternelle « Pauline Kergomard », extension de l'école élémentaire « Thomas Gobert », agrandissement de la cantine et création d'un centre de loisirs.

Autres équipements

1964 : ouverture de la mairie annexe

1972 : ouverture du gymnase de Favreuse

1983 : ouverture de la salle loisirs et culture

1990 : agrandissement du gymnase

2019 : agrandissement de la salle loisirs et culture, rebaptisée « Espace Jeanne Moreau ».



▲ La première école en 1955.

Les commerces

Le développement du Val d'Albian entraîne l'ouverture de plusieurs commerces et artisans. En 1956, on compte : 3 épiceries-café, 1 poissonnerie, 1 charcuterie, 1 mercerie, 1 cordonnerie, 1 garage, 1 marchand de charbon et de gaz ainsi qu'un marché.

Avec le développement de l'automobile, ils cessent leur activité entre 1970 et 1980 à l'exception des cafés qui resteront ouverts jusque dans les années 90.



▲ Café - Bar - Tabac, rue Fénelon.

Histoire du Val d'Albian



▲ La cuvette du Val en 1939.

Jusqu'en 1930, le centre de gravité de Saclay se trouve sur le Plateau où le pavillonnaire se développe déjà depuis plusieurs années. L'ouverture d'un lotissement à l'extrémité Nord de la commune marque les débuts d'un basculement dans les logiques de territoire, lié à la perte progressive de vitesse de l'activité agricole et surtout de ses besoins en main d'œuvre.

La construction du lotissement

En 1932, « La France foncière » démarre la construction du lotissement radioconcentrique dit du « Val d'Albian ». Lorsqu'elle établit son projet, elle crée ce nom par référence au haras d'Albian, plus vendeur que le nom d'origine « Val d'Enfer ». Le réseau viaire est tracé en étoile tirant parti de la topographie des lieux et facilitant le drainage des eaux.

En 1936, on ne comptait que 48 maisons (pour la plupart des cabanons). Il fallut attendre 1954 pour que ce lotissement soit reconnu pleinement comme partie intégrante de la commune.

En 1979, on dénombre 580 logements. Ainsi, ce quartier sera passé en 50 ans d'un coteau boisé à un quartier de 1500 habitants.

A partir de 2008, l'agrandissement du lotissement se fait sous la forme d'une ZAC « La Mare-aux-Saules » qui déborde du vallon pour s'étendre sur les terres agricoles du Plateau.

Et avant le Val d'Albian ?

Suite à l'avis favorable du conseil municipal du 13 octobre 1930, l'aménageur propose aux communes de Jouy-en-Josas et de Saclay de créer ce lotissement sur un territoire nommé alors le « Val d'Enfer ». Cette dénomination apparaît sur les anciennes cartes datant du 17^e s. C'est une vallée essentiellement couverte de forêts. Deux habitations y figurent au bord de l'ancienne route Jouy-Bièvres dont probablement la ferme du Val d'Enfer, devenue ensuite l'auberge du Clos Normand.



Extrait du Terrier de la Seigneurie de Jouy-en-Josas. ▶